

La Chine pleure «l'ami» Chirac

Par Sébastien Falletti Mis à jour le 27/09/2019 à 14:20 Publié le 27/09/2019 à 08:14



L'ancien président de la République était très estimé dans l'empire du Milieu, où l'on apprécie le travail qu'il a effectué en vue d'un rapprochement sino-européen.

De notre correspondant à Pékin

Agile comme un tigre, ce retraité Pékinois interrompt sa partie de ping-pong matinale pour saluer la mémoire de «Xi La Ke», alias Jacques Chirac. «J'ai appris sa mort hier. J'ai une image très positive de lui, car il a beaucoup œuvré pour les relations sino-françaises», explique ce septuagénaire, dans un jardin public de la capitale chinoise. À la table d'à côté, «on tape le carton» en rigolant, et l'un des joueurs s'enflamme pour l'ancien président français. «Chirac fut le digne élève de De Gaulle, le héros. C'est un homme politique brillant, un grand leader, qui a su abandonner ses préjugés d'Occidental», explique Gao Linchang, front dégarni, et longs poils au menton.

La Chine salue ce matin la mémoire de l'ancien président français, «vieil ami» de l'empire du Milieu, dont la passion pour les cultures asiatiques a marqué les esprits, détonnant parmi les dirigeants occidentaux. «C'est la première fois que je pleure un leader étranger!», confesse un internaute sur Weibo, le Twitter chinois, où la nouvelle faisait partie des dix sujets les plus lus, mercredi soir. Jeudi matin, le hashtag #mortduprésidentChirac avait déjà été lu 160 millions de fois! «C'est le président étranger qui est le plus apparu au journal télévisé quand j'étais petit. Bon voyage au paradis!», lance un internaute.

Les Chinois se souviennent avec tendresse de la connaissance intime et encyclopédique de Chirac pour leur histoire millénaire. «C'est un passionné de la culture chinoise, il savait même que Li Bai était plus âgé de onze ans que Du Fu», salue un internaute, en référence aux deux grands poètes dont le président aimait lire les vers dans son bureau de l'Élysée.

L'Asie était le jardin secret du Corrèzien, un virus attrapé dès l'adolescence, lorsqu'il faisait l'école buissonnière découvrant les merveilles des bronzes de la dynastie Qin, ou les bouddhas d'Angkor, dans les galeries du Musée Guimet des arts asiatiques, sur les pentes du Trocadéro. «Il avait une connaissance étonnante, c'était un vrai expert capable d'échanger avec les meilleurs spécialistes. Il a laissé une impression très profonde aux Chinois qui l'ont croisé», se souvient Ding Yinfan, ancien journaliste chinois basé à Paris, qui l'a rencontré à plusieurs reprises. Chirac fut le premier dirigeant étranger à visiter la célèbre armée impériale de terre cuite, dans l'ancienne capitale Xian dès 1978, alors maire de Paris. Il a eu le rare honneur de fouler ce site exceptionnel en compagnie de Deng Xiao Ping, le petit timonier. Outre ses multiples voyages privés, Chirac visita à quatre reprises le pays le plus peuplé du monde

durant sa présidence, scellant un partenariat stratégique et nouant des liens d'amitié avec son homologue Jiang Zemin, lui aussi bon vivant. Au point de l'inviter en Corrèze au château familial de Bity, avant de visiter à son tour le Jiangsu natal du numéro un chinois, amateur de poésie et de musique.

«Ce fut l'âge d'or des relations franco-chinoises. Car il aimait traiter avec des systèmes aux valeurs différentes, alors que la plupart des dirigeants étrangers voulaient imposer une uniformisation occidentale à la Chine, au lendemain de la guerre froide», analyse Dang Yifan, aujourd'hui chercheur au Centre de recherche sur le développement, un think tank gouvernemental.

En pleine guerre commerciale avec Donald Trump, cette disparition porte une résonance géostratégique à Pékin, où l'on salue un président «gaulliste», indépendant face à l'Amérique, et farouche partisan du rapprochement euro-chinois qui bat aujourd'hui de l'aile. «Au moment où l'intégration européenne coince, et l'unilatéralisme américain devient plus évident, les réflexions et décisions stratégiques de Chirac sur la politique et les affaires internationales sont très inspirantes», commente l'agence officielle Xinhua. Marchant sur les traces du général de Gaulle qui fut le premier grand leader occidental à reconnaître la Chine populaire, Jacques Chirac a sans cesse œuvré pour un rapprochement avec Pékin, entraînant entreprises françaises mais aussi l'Union européenne à coopérer étroitement avec le géant communiste renaissant. Une dynamique enrayée sous Nicolas Sarkozy, après les manifestations pro-tibétaines à Paris lors du cortège de la flamme olympique avant les jeux de 2008 dans la capitale chinoise, et la rencontre du président avec le dalaï-lama, ligne rouge intolérable aux yeux du régime. «Jacques Chirac fut le dernier président à suivre une politique étrangère gaulliste. Depuis, la France a perdu de son allure», juge Dang Yifan. Emmanuel Macron, qui doit visiter l'empire du Milieu en novembre, est attendu de pied ferme.

